RAPHAËL GINDRE PRÉSENTE

LA FILM FESTIVAL OFFICIAL SELECTION 2018

ACID CANNES 2018

NOMINATED 2018 RAINDANCE FILM FESTIVAL DISCOVERY AWARD

MORGAN SAYLOR McCAUL LOMBARDI

NOUS LES COYOTES

UN FILM DE
HANNA LADOUL ET MARCO LA VIA





LA FILM FESTIVAL OFFICIAL SELECTION 2018

ACID CANNES 2018

NOMINATED 2018 RAINDANCE FILM FESTIVAL DISCOVERY AWARD

MORGAN SAYLOR

MCCAUL LOMBARDI

NOUS LES COYOTES

UN FILM DE

HANNA LADOUL ET MARCO LA VIA

Etats-Unis - 1h27 - anglais sous-titré français - DCP
visa en cours

AU CINÉMA LE 12 DÉCEMBRE

new story

Matériel disponible sur
www.new-story.eu

DISTRIBUTION
NEW STORY
01 42 83 58 90
eperlie@new-story.eu

PRESSE
ANYWAYS
01 48 24 12 91
florence@anyways.fr

PROGRAMMATION
MARIE DEMART
06 26 20 86 14
mariedemart@yahoo.fr

SYNOPSIS

Amanda et Jake ont la vingtaine et veulent commencer une nouvelle vie ensemble à Los Angeles. Rien ne se passe comme prévu pour le jeune couple. Leur première journée dans la cité des anges va les emmener de déconvenues en surprises d'un bout à l'autre de la ville.



LES RÉALISATEURS



En dernière année de formation en journalisme à Cannes, **Hanna Ladoul** et **Marco La Via** s'associent à leur camarade de promotion Matthieu Cabanes pour réaliser leur premier film *Le populisme au féminin*. Succès critique, ce documentaire de télévision est consacré aux femmes à la tête des partis d'extrême droite européens. Il est diffusé sur LCP et TV5 Monde.
Hanna et Marco entament des études d'Histoire à l'Ecole des hautes études en sciences sociales à Paris avant de déménager à Los Angeles, Etats-Unis à l'été 2013.

Hanna enseigne d'abord le français à l'Alliance Française de Los Angeles avant de collaborer avec la société de production Vanishing Angle comme assistante de production. Ainsi, elle accompagne Matt Miller, producteur, et l'équipe du film *Le secret des autres* de Patrick Wang à l'occasion de la présentation du film à Cannes dans la sélection de l'ACID.
De son côté, Marco assure la direction artistique de vidéos publicitaires et travaille comme assistant de production avec des réalisateurs indépendants, notamment les clippeurs Fleur et Manu. Il travaille également comme assistant de production sur le film *Battle of the Sexes* de Jonathan Dayton et de Valerie Faris.

En 2015, Hanna et Marco réalisent leur premier court métrage *Diane from the moon* avec Mya Taylor, actrice révélée par *Tangerine* de Sean Baker. Le film s'attache au parcours d'une femme transgenre en rupture amoureuse et connaitra une belle carrière en festivals internationaux. A cette période, Hanna et Marco entament l'écriture du scénario de *Nous les coyotes*.

En 2016, Marco rencontre Quentin Dupieux qu'il assiste sur le clip de *Night Owl* pour le groupe Metronomy. C'est sa première collaboration avec la société de production Noodles pour laquelle il travaille également à la production du court-métrage d'animation *Black Holes* réalisé par David et Laurent Nicolas. C'est là qu'ils croisent le chemin de Raphaël Gindre qui deviendra le producteur de *Nous les coyotes*.
Hanna travaille aussi comme iconographe free-lance pour le journal *Le Monde* au bureau de Los Angeles.

Hanna Ladoul et Marco la Via réalisent leur premier long-métrage *Nous les coyotes* avec le soutien de Noodles et de Vanishing Angle pendant l'été 2017. Le film est présenté pour la première fois à Cannes dans la sélection ACID en mai 2018.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS



Vous êtes tous les deux français alors pourquoi tourner votre premier film à Los Angeles ?
Tout a commencé à Paris en 2012. Nous étions encore étudiants et nous avons vu le film *Bellflower* au cinéma. Porté par un collectif de jeunes réalisateurs et comédiens américains, ce film indépendant a été conçu avec un budget de seulement dix-sept mille dollars. Nous avons sympathisé avec l'équipe grâce aux réseaux sociaux. Sans même connaître Los Angeles, nous nous voyions déjà y vivre et essayer de faire notre place dans le milieu du cinéma indépendant américain.

Nous sommes allés aux États-Unis pour les vacances d'été 2013 et en arrivant à Los Angeles, nous avons eu un vrai coup de foudre pour la ville, la lumière, l'ambiance et les gens. Assez spontanément, nous avons décidé de rester.

Très rapidement, nous avons commencé à écrire des scénarios, en nous finançant grâce à des petits boulots alimentaires et des postes d'assistants sur des tournages. Nous avons même fini un jour par collaborer sur le nouveau film que tournait cette même équipe de *Bellflower*. S'installer là-bas sans préparation, sans économies et sans point de chute n'a pas été facile et c'est en partie ce qui a inspiré *Nous les coyotes.*

Comment Los Angeles est-elle passée de source d'inspiration à protagoniste de votre film ?
Dès notre installation, nous avons commencé à observer Los Angeles et ses habitants avec beaucoup de curiosité, en prenant note de tous les détails qui font de cette ville un endroit parfois inspirant et stimulant mais souvent consternant et démoralisant. La gentrification galopante et la misère émotionnelle de certaines classes aisées contrastent avec l'énergie qui se dégage de la ville et la résilience de ses jeunes artistes. Certains des quartiers les plus sous-estimés et sous-représentés sont devenus l'objet de notre fascination.

Nous avons aussi vu et connu beaucoup de jeunes couples dans les milieux artistiques qui se sont installés comme nous à Los Angeles, et pour qui ce cap a été une épreuve.

Nous avions toute la matière pour envisager notre film. Lorsque nous avons commencé l'écriture de *Nous les coyotes*, nous voulions à la fois raconter l'histoire ordinaire et universelle d'Amanda et Jake, mais aussi capturer ce que nous percevions de la ville, en évitant les clichés touristiques. Los Angeles est devenue un personnage à part entière.

Tout au long du film, la ville agit sur Amanda et Jake. Elle fait preuve d'autant de clémence et de générosité que de cruauté et d'exclusion à leur égard. Perchés sur Mulholland Drive, Amanda et Jake sont joyeux et optimistes, prêts à prendre la ville d'assaut, mais à quelques encablures, les entrailles du métro les avalent à la recherche désespérée de leur voiture emportée à la fourrière. Los Angeles est la ville des rêves brisés mais aussi celle de tous les possibles.

Comment avez-vous élaboré l'histoire d'Amanda et Jake ?
Très rapidement, nous avons souhaité évoquer la violence des rapports sociaux et familiaux aux États-Unis en nous basant sur l'expérience de héros ordinaires. Nos protagonistes devaient à la fois partager les mêmes désirs tout en venant de milieux très éloignés.
Ainsi, Amanda vient d'un milieu qu'on considère en France comme plutôt bourgeois, c'est-à-dire de la *middle class* américaine. Cette partie de la population américaine a

été fragilisée par la crise de 2008 et vit dans une peur constante du déclassement. Amanda ressent beaucoup de pression au début du film. En effet, pour que ses parents soient rassurés, il est essentiel qu'elle fasse les bons choix dans ses études, dans sa carrière et surtout dans ses relations. Jake vient d'un milieu modeste et connaît des rapports familiaux plus distants. Il n'a pas fait d'études supérieures, ce n'était envisageable pour lui, comme pour beaucoup d'Américains de classes modestes qui n'en ont pas les moyens. Amanda et Jake arrivent alors ensemble à Los Angeles avec les mêmes désirs et la même fougue, tout en ayant des attentes et des ambitions très différentes. Leur couple s'en trouvera d'ailleurs fragilisé.

Comment avez-vous donné un visage à vos personnages ?
Il fallait que le public puisse en une journée de vie appréhender le passé et le futur d'Amanda et Jake.
Nous avons donc commencé par élaborer les éléments déterminants de leurs histoires respectives et à les distiller tout au long du scénario. Ces derniers seraient bien sûr à affiner une fois les comédiens choisis.
Le casting n'a pas été si facile alors que nous étions dans une ville de cinéma.
Pour le personnage de Jake, nous voulions trouver un comédien plein d'aspérités, qui aurait une gueule et du naturel. Avant de rencontrer McCaul Lombardi, nous recevions principalement en audition des prototypes d'Américains parfaits, plein d'assurance et aux dents blanches. Idem pour Amanda, nous cherchions une comédienne pouvant à la fois incarner une certaine normalité de la *girl next door* et à la fois charismatique et capable de se révéler envoûtante et captivante. Nous avons trouvé en Morgan Saylor la personne parfaite pour incarner Amanda.

D'où vient le parti pris d'un récit sur une journée ?
Nous les coyotes parle de ce moment précis où commence la vie d'adulte indépendant. Amanda et Jake arrivent dans une grande ville qu'ils ne connaissent pas et décident de tenter leur chance en s'émancipant de leurs origines. C'est une situation universelle et relativement classique.

Il était pour nous stimulant d'imaginer qu'Amanda et Jake se trouvent dans un laps de temps si court, une seule journée, confrontés à de nombreuses épreuves dans plusieurs domaines courants de la vie : la carrière, la famille, le réseau amical, les finances, le logement et le couple. Le fait de concentrer ces situations et problématiques en une seule journée archétypale permet de créer un sentiment d'urgence. Cette construction a contribué dès le scénario à accentuer une impression de réalisme et d'immersion à laquelle nous tenions.

Deux films récents ayant utilisé un schéma similaire ont été de fortes influences pour nous : *Oslo 31 août* de Joachim Trier (inspiré de l'ouvrage *Le Feu Follet* de Drieu La Rochelle) et *Oh Boy* de Jan-Ole Gerster. Ces deux films, comme le nôtre, évoquent le parcours de héros ordinaires qui se retrouvent baladés aux quatre coins d'une grande métropole. Et lorsque les protagonistes sont confrontés à des obstacles, ils ne les affrontent pas frontalement et tendent plutôt à les contourner.

Comment s'est mise en place la production du film ?
Au cours de la tournée en festivals de notre court métrage *Diane from the Moon*, nous avons rencontré un jeune réalisateur allemand nommé Julius Schultheiß. Il avait réussi à produire et réaliser son film *Lotte* avec un budget microscopique. Son expérience nous a inspirés et nous a, comme après avoir vu *Bellflower*, donné le sentiment que, pour nous aussi, l'aventure du long métrage de cinéma était possible. Julius est très vite devenu un ami et l'un des coproducteurs de *Nous les coyotes*.

La production même du film a réellement commencé avec l'arrivée de notre producteur Raphaël Gindre en mars 2017. Séduit par le projet, il a accepté de prendre la tête d'une production qui s'annonçait ardue. Nous avons alors accéléré le développement du scénario et avons commencé avec Raphaël à constituer notre équipe technique avec l'objectif de tourner en été 2017. Son engouement ainsi que sa détermination et son expérience de gestion d'équipes ont été des qualités indispensables au bon déroulement de la production de *Nous les coyotes*.

Une de nos premières étapes fut de nous associer à la société de production Vanishing Angle – (*Thunder Road, A Bread Factory, Le Secret des autres*) qui avait déjà participé à la production de notre court métrage *Diane from the Moon* et pour laquelle Hanna avait travaillé en tant qu'assistante quelques années auparavant.

En mai 2017, nous rencontrions la directrice de casting renommée Donna Morong par l'intermédiaire de Quentin Dupieux. Le script lui a plu et elle a accepté de rejoindre l'équipe, ce qui a été déterminant pour que nous puissions avoir accès à des comédiens intéressants.

Avec très peu de budget et de grandes ambitions, nous avons travaillé jour et nuit avec Raphaël pour être prêts à tourner le 1er août. Il s'agissait aussi bien d'obtenir des petites faveurs autour de nous que de convaincre des partenaires importants de nous permettre de tourner dans les lieux que nous désirions avec les autorisations nécessaires et du matériel professionnel, le tout à moindre coût. Nous avons par exemple convaincu le loueur de Caméra Panavision de nous accorder la bourse pour les jeunes réalisateurs, qui nous a permis de tourner gratuitement avec la caméra et les objectifs de nos rêves !

Pouvez-vous parler de votre collaboration avec les comédiens ?
Travailler avec Morgan et McCaul fut pour nous une expérience très enrichissante.
Ils sont adeptes du *method acting* (Actors Studio) que, comme bon nombre de français, nous connaissions peu. D'un commun accord, nous avons beaucoup travaillé en amont pour finaliser la définition des personnages et faire des répétitions. Ils ont chacun beaucoup apporté d'eux même.
Dès leur première rencontre, Morgan a évoqué le fait qu'elle était sur le point de déménager définitivement du Midwest vers Los Angeles, comme Amanda. Elle a spontanément proposé à McCaul de prendre l'avion avec elle pour Chicago, puis de l'accompagner sur la route avec ses cartons de déménagement afin qu'ils apprennent à mieux se connaître et qu'ils se mettent dans la peau de leurs personnages. À leur retour à Los Angeles après un road-trip de quatre jours, ils ne s'appelaient plus que par leurs noms de personnages. Le déclic avait eu lieu et l'alchimie entre eux était bien présente. Nous étions prêts à tourner.

Nous n'avons pas du tout tourné dans l'ordre chronologique, alors avant chaque scène, nous prenions beaucoup de temps pour discuter avec les comédiens et les

resituer émotionnellement dans l'histoire ; que s'est-il passé juste avant ? Que se passe-t-il juste après ? Quel est l'état d'esprit des protagonistes ?
Pour un film qui se passe en une seule journée, il était primordial d'être raccord au niveau de leurs émotions. Les comédiens sont restés dans la peau de leurs personnages pendant toute la durée du tournage, ce qui fut, bien sûr, très avantageux en termes de continuité narrative.

Comment avez-vous travaillé avec l'équipe technique ?
Nous avons décidé de travailler avec une jeune équipe mixte franco-américaine (sans oublier notre coproducteur allemand). À notre plus grande satisfaction, le plateau est devenu un lieu d'échanges de cultures cinématographiques. Beaucoup de partages de techniques de tournage et de discussions cinéphiles se prolongeaient tard dans la nuit.
Notre souhait était de tirer le meilleur parti des savoir-faire à la fois européens et américains, et ceci poste par poste.
Nous avons ainsi bénéficié de la rigueur des méthodes de réalisations américaines, pour faire tenir le plan de travail sur seulement vingt-deux jours. En revanche, pour le son par exemple, nous tenions à être entourés d'une équipe de Français, qui sont les experts en la matière.

Comment avez-vous choisi les musiques et comment le personnage de Danny s'est-il imposé dans le film ?
La musique tient une place centrale dans *Nous les coyotes*. Amanda passe un entretien pour intégrer une maison de disques, Danny rappe et organise des soirées. Il importait pour nous que l'amour de la musique soit l'un des ciments de la relation entre Amanda et Jake. Nous avons installé la musique le long du film, en pointillés, comme le décor évident de cette jeunesse que nous souhaitions décrire. Avec ces désirs d'ambiances sonores sont nées les séquences de la fête ou encore la séquence d'ouverture du film dans la voiture.

En trait d'union de nos deux protagonistes, nous avions imaginé Danny en DJ dès les premières étapes de l'écriture. Après l'audition de Khleo Thomas, nous avons réalisé qu'il rappait en parallèle de sa carrière de comédien. Danny est ainsi devenu rappeur. Nous avons alors imaginé l'artiste fictif D Boi en collaborant avec Khleo Thomas et Clovis XIV, artiste de musique électronique français. Au-delà de la texture musicale apportée par les morceaux de D Boi, en phase avec l'énergie de la ville en ce moment, le personnage de Danny est représentatif de beaucoup d'artistes polyvalents et débrouillards à Los Angeles. Ils vivent dans une certaine bohème quitte à parfois devoir dormir dans leur voiture.

Les musiques additionnelles que nous avons sélectionnées pour la bande originale représentent la diversité et la richesse de la scène musicale de Los Angeles, où de nombreux artistes du monde entier viennent éclore. Nous avons également collaboré avec le compositeur colombien Juan Cortés sur quelques séquences du film, et le groupe franco-britannique FUKC a composé des titres sur mesure pour le film.

Pourquoi ce titre ?
La scène avec les coyotes était présente dès le scénario mais nous avions à ce moment-là un titre de travail qui était beaucoup trop long et ennuyeux. Pendant toute la post-production, nous avons cherché un nouveau titre qui résume l'esprit du film. Après des mois de réflexion et des dizaines et des dizaines de mauvaises idées, le titre *Nous les coyotes* a surgi comme une évidence. Les coyotes sont très présents dans la ville de Los Angeles. Ils ont la particularité d'être des animaux sauvages qui coexistent avec les humains, parce qu'on a envahi leur habitat naturel. Ils errent majestueusement dans une ville hostile, à la recherche d'un peu de nourriture et d'un endroit où passer la nuit. Il nous semble qu'Amanda, Jake, et plus largement la jeunesse de Los Angeles et d'ailleurs partagent cet état d'esprit résilient et courageux face à un monde qu'on ne comprend pas et qui ne nous comprend pas toujours.

Que dit ce film de votre rêve américain ?
Réaliser ensemble un long métrage aux États-Unis (d'ailleurs faire un film tout court) est bien évidemment un rêve qui se réalise pour nous. Comme pour Amanda et Jake, les bonnes rencontres et les heureux hasards de la vie, alliés à notre volonté inflexible au long de ces dernières années, nous ont permis de réaliser ce film. Jusqu'à la veille du premier clap, nous vivions tous dans une crainte constante qu'un membre important de l'équipe se désiste ou que nous perdions un lieu de tournage et que le film tombe à l'eau. Notre producteur Raphaël a su garder les nombreux différents acteurs qui rendent possible la production d'un film concentrés sur le même objectif. L'énergie et la pluralité de la ville de Los Angeles nous ont aussi portés comme un moteur en marche constante.

Nous sommes bien conscients des opportunités de diffusion très précaires aux Etats-Unis, et nous sommes très heureux que le film puisse sortir dans les salles de cinéma françaises. Aux Etats-Unis, sa diffusion sera uniquement digitale. Comme pour bon nombre de films indépendants américains, c'est à cet endroit que le marché se situe. Nous avons également eu la chance que le film fasse partie de la sélection ACID à Cannes, et soit montré dans l'un des plus prestigieux festivals au monde. Depuis le mois de mai, nous vivons notre rêve français !

LES COMÉDIENS



MCCAUL LOMBARDI : *JAKE*

Né en 1992 à Baltimore, McCaul vit actuellement à Los Angeles.

Il commence une carrière d'athlète, écourtée à la suite d'une blessure. Il fait ses débuts au cinéma dans *American Honey* de Andrea Arnold qui reçoit le Prix du Jury au Festival de Cannes en 2016.

En 2017 il est à l'affiche de *Patti Cake$* de Geremy Jasper présenté au Festival Sundance et à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il tient également le rôle principal dans *Sollers Point*, dernier film de Matt Porterfield sorti récemment en France.



MORGAN SAYLOR : *AMANDA*

Née à Chicago en 1994, Morgan passe sa jeunesse dans la campagne géorgienne, puis à Atlanta où elle commence à prendre des cours de théâtre. Dès 12 ans elle joue dans la série *Les Sopranos*.

En 2008, Morgan entame sa carrière cinématographique avec Paul Weitz dans *L'assistant du vampire*. Elle est repérée l'année suivante pour interpréter le rôle de Dana Brody dans la série *Homeland* de 2011 à 2013.

Depuis elle enchaine les rôles tant à Hollywood que dans le circuit indépendant. En 2015 elle rejoint le casting de *Being Charlie* de Rob Reiner, l'année suivante elle décroche le rôle principal dans le film *White Girl* de Elizabeth Wood (Sundance). En 2017 elle revient à Sundance pour présenter *Novitiate* (2017) de Maggie Betts où elle incarne une religieuse.



LISTE **ARTISTIQUE**

AMANDA	Morgan SAYLOR
JAKE	MCCaul LOMBARDI
JEANINE	Betsy BRANDT
DANNY	Khleo THOMAS
KATIE	Lorelei LINKLATER
TIM ET DYLAN	Cameron CROVETTI ET Nicholas CROVETTI

LISTE **TECHNIQUE**

PRODUCTION	Raphaël GINDRE
IMAGE	Stephen TRINGALI
MONTAGE	Camille DELPRAT
SON	Jules JASKO, Thibaud RIE, Jeanne DELPLANCQ, Elias BOUGHEDIR
DISTRIBUTION ARTISTIQUE	Donna MORONG
COPRODUCTEURS	Matt MILLER, Kevin VAN DER MEIREN